

SUPPLÉMENT AU N°88

PRINTEMPS 2018

La Scène

artistes

CARRIÈRE ET DÉFENSE DES DROITS DES ARTISTES



ALICE ZENITER

*«J'ai besoin d'une aventure
de compagnie»*

PRATIQUE
LA RÉMUNÉRATION
DES DROITS VOISINS

IMPÔTS
QUELS REVENUS
DÉCLARER ?

MOBILITÉ
LES RÉSIDENCES DE
L'INSTITUT FRANÇAIS

Alice Zeniter

Le théâtre dans la peau

ROMANCIÈRE COURONNÉE DE SUCCÈS, ALICE ZENITER EST AUSSI METTEUSE EN SCÈNE. ELLE DIRIGE SA COMPAGNIE, L'ENTENTE CORDIALE DEPUIS 2008.

Comment avez-vous croisé le théâtre ?

Je l'ai pratiqué, adolescente. D'abord comme remède imposé par mes parents contre ma timidité. À la fois, j'aimais et je n'aimais pas ça. À cet âge-là, pour moi, faire du théâtre c'était être comédienne. Je n'imaginai pas qu'il y avait d'autres «métiers» au théâtre. Quand j'ai découvert que l'on pouvait faire du théâtre ailleurs que sur les planches, c'est devenu une vraie passion. Dès la fin du lycée, j'ai pu assister le metteur en scène de l'option théâtre.

Et vous avez toujours poursuivi ?

Après le lycée, j'étais en prépa à Sceaux, dans une option théâtre, tout comme à Normale Sup (ENS) ensuite. Là, on étudiait le théâtre par le texte. On rencontrait des metteurs en scène et des dramaturges. Je me suis rendu compte que c'était ce que je voulais faire. J'avais croisé Arpad Schilling à Paris. J'ai décidé de prendre une année de césure avant ma thèse et je suis donc allée en Hongrie sur un poste de lectrice à l'université. Je connaissais son travail, je lui ai juste envoyé un e-mail pour lui dire «Bonjour, j'arrive!». J'ai participé à un spectacle, j'ai construit une installation pour lui et accompagné pendant quelques mois la vie de la compagnie.

Que souhaitiez-vous faire alors ?

Je me destinai à l'enseignement, ce qui était logique. J'avais commencé à assister Brigitte Jaques-Wajeman, lorsque j'ai intégré l'ENS. À une place que j'aimais beaucoup, en assistant à la dramaturgie. Je me voyais bien continuer cela aussi. Et puis, avec Arpad Schilling, c'était

la première fois que je travaillais sur du théâtre contemporain et que je voyais fonctionner un collectif. C'était une manière de faire qui me paraissait bien plus «folle». Cette manière-là de travailler la mise en scène m'a donné envie d'en faire.

Comment gérez-vous de front une carrière de romancière et de directrice de compagnie ?

Là, c'est un peu compliqué. 2018 devait être l'année du théâtre pour moi, mais le succès de *L'Art de perdre* prolonge tout le travail de promotion. S'ajoutant aux répétitions de ma prochaine pièce, *Hansel et Gretel*⁽¹⁾, je vais avoir un calendrier extrêmement chargé. Quand j'écris un roman, je dois être totalement disponible pour cela, notamment pour ne pas ressentir de culpabilité.

Vous n'avez jamais pensé abandonner le théâtre ?

Non. Je sens qu'autour de moi beaucoup de personnes se posent cette question pour moi et me font comprendre que peut-être je devrais me la poser. Je vois aussi à quel point cela peut être compliqué pour les personnes qui travaillent avec moi sur le livre lorsque je fais des objections totales sur deux mois pour me consacrer entièrement au théâtre. Je sens bien qu'ils se disent que je les ennuie bien avec «mon théâtre».

Pourquoi est-ce si important pour vous ?

D'abord, j'ai besoin d'aventures de groupe, de compagnie. Le roman me confronte à mes propres limites. Il n'y a pas d'additions possibles

PRINT
20

qui ouvriraient d'autres pistes. Sur une pièce, il y a le texte, mais aussi les comédiens, la scénographie, la musique et ce que chacun y apporte. Et l'ensemble devient plus grand que ce que je pourrais faire toute seule.

Qu'est-ce qui différencie l'écriture de la romancière de celle de l'auteur de théâtre ?

Il y a quelque chose de totalitaire dans le roman. On doit tout y dire, tout décréter. Non seulement, j'écris la réplique d'un personnage, mais je vais dire à quel point il la pense ou ne la pense pas. Je peux décider de faire allusion à un événement qui a eu lieu dix ans plus tôt ou à décrire le nuage qui passe derrière sa tête à ce moment-là. Les mots couvrent tout. Il n'y a que ça. C'est la seule chose qui va véhiculer l'émotion, le sens. Quand j'ai commencé à écrire du théâtre, j'avais des difficultés à le faire, mais c'est quelque chose que j'ai travaillé : au théâtre, je dois faire attention de laisser de la place au reste. Ne pas vouloir que l'écriture couvre tout. Sinon, où est le spectacle ? Le texte est prétexte à la représentation et il n'est complet que lorsqu'il est joué.

ans et qu'il y a de la cohérence dans cela. Je ne suis pas une actrice qui sort un disque !

Vos textes pour le théâtre sont-ils tous édités ?

Un *Ours, of course !* est paru en livre CD chez Actes Sud jeunesse. *Hansel et Gretel* sortira chez Heyoka, la collection jeunesse d'Actes Sud- Papiers. Les autres textes, non.

Quels sont les ventes respectives de vos pièces jeune public et de vos romans ?

L'Art de perdre, c'est 150 000 exemplaires à ce jour. Nous avons dû vendre 4 000 ou 5 000 exemplaires d'*Un Ours, of course !*

Pourquoi avez-vous fait le choix d'implanter votre compagnie en Bretagne et non à Paris, où vous avez beaucoup de contacts professionnels ?

Je vis en Bretagne depuis deux ans. Je vivais encore à Paris quand j'ai créé la compagnie. L'accueil qui m'a été fait là-bas a été immédiat et très chaleureux. Il n'y avait aucun sens dans

PRINTEMPS
2018

"Le succès de la romancière occulte mes dix ans de théâtre"

Etre une romancière à succès, est-ce un atout dans le monde du théâtre ?

Pas forcément. Ces deux mondes ne communiquent pas tant que cela entre eux. Les personnes que je rencontre dans le théâtre ne sont pas nécessairement des lecteurs de romans. Et dans le monde de l'édition, écrire du théâtre apparaît comme quelque chose d'un peu futile, «foufou». Écrire du théâtre pour le théâtre subventionné, qui ne fera pas d'argent, encore plus. Pour eux, mettre en scène est une bizarrerie chronophage. Mais forcément, cela ouvre quelques portes car mon nom, sur une plaquette de théâtre, n'est plus un nom obscur. Mais une chose qui peut me desservir : le succès de la romancière occulte le fait que je travaille depuis dix ans dans le théâtre, que j'ai fait le parcours «traditionnel», depuis l'assistantat jusqu'à mes mises en scène. Des programmateurs m'ont déjà dit que c'était un caprice, que je décidais de passer à la mise en scène. Alors que je le fais depuis dix

l'implantation parisienne de la compagnie. Je veux qu'elle reflète l'endroit où je suis dans ma vie. Elle commence à avoir une vraie vie. Avant, je parlais de la compagnie mais c'était moi. Je gérais aussi toute l'administration. Aujourd'hui, nous nous donnons le temps de réfléchir vraiment : Qu'est-ce que l'identité artistique de la compagnie ? Quel est son projet ?

Où aimeriez-vous en être dans vos projets de théâtre dans cinq ou dix ans ?

Sans doute faire ce que je fais maintenant, mais que ce soit moins difficile de monter une production. Jouer sur de plus longues séries aussi pour faire évoluer le spectacle, pour que je puisse continuer à travailler avec les comédiens. J'aimerais aussi pouvoir écrire pour d'autres. Faire du théâtre sans devoir y consacrer tout mon temps.

Hansel et Gretel sera créé les 3 et 4 décembre 2018 à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc